

ESSAI

SUR

THUCYDIDE

INTRODUCTION

Indication du sujet. — Préliminaires de l'histoire de la guerre du Péloponèse. — Méthode générale de Thucydide.

I

INDICATION DU SUJET.

Thucydide est un des plus fidèles représentants du siècle de Périclès. Son œuvre, moins parfaite que celles des Sophocle et des Phidias, est aussi puissante, et elle caractérise encore mieux le mouvement intellectuel qui fait alors du génie athénien le type du génie grec et le mo-

dèle de l'avenir. Athènes vient d'inventer une nouvelle poésie, la plus hardie dans la fiction et la plus passionnée, mais la plus inséparable de la science des combinaisons et de la connaissance du cœur humain : la poésie dramatique. Dans les arts, elle trouve l'idéal, mais l'idéal raisonnable et proportionné : c'est pour cela qu'elle affermit la marche encore indécise des artistes de la Grèce, et qu'elle réussit à les établir dans un monde à la fois réel et divin, qui était resté fermé aux conceptions gigantesques et désordonnées de l'Orient. Dans l'éloquence, elle corrige et féconde les doctrines des rhéteurs étrangers et les fait servir au progrès de sa propre tradition, la tradition du bon sens, qui déjà produit Périclès, le plus grand des orateurs qui n'ont pas écrit, et prépare Démosthène, le plus grand de ceux dont la parole nous a été transmise par l'antiquité. Qu'est-ce enfin que la révolution accomplie par Socrate, sinon une trêve salutaire à l'inquiétude ambitieuse de la philosophie, qui s'égarait dans l'immensité de l'univers ou dans le champ infini des abstrac-

tions, et la première expression claire de ces vérités dont la connaissance est en même temps la gloire de notre intelligence et la règle de notre vie? Partout c'est un mélange harmonieux d'inspiration et de raisonnement, d'idéal et de naturel; partout c'est l'action forte et mesurée de l'esprit qui domine le monde des sens et se domine lui-même, connaît ses limites et son but, n'empiète pas sur la réalité, mais la subordonne à des conceptions supérieures. La civilisation athénienne s'annonce donc comme le développement des plus heureuses facultés sous la direction souveraine de la raison. Ce caractère est essentiellement grec. Dès l'origine de la poésie, il marquait déjà les compositions d'Homère et d'Hésiode. Mais Athènes se l'approprie tellement, qu'elle y trouve la source principale de son originalité et de son influence sur l'avenir. Or, si l'on y regarde de près, on verra surtout éclater cette originalité et se fonder cette influence dans cette moitié du siècle de Périclès dont Thucydide seul peut donner une juste idée.

L'unité du siècle de Périclès est incontestable; c'est un magnifique ensemble. On peut cependant le diviser au moins en deux parties distinctes. D'un côté brillent dans toute la plénitude de leur développement les arts et la poésie, la perfection même atteinte sans effort; de l'autre, on voit au contraire se former par un effort puissant l'histoire, la philosophie et l'éloquence. C'est à ce dernier travail qu'il est réservé de produire le plus de fruit. Les artistes d'Athènes, à la tête des artistes grecs, ont rayonné sur tout le monde antique, l'ont revêtu de splendeur et de grâce, et, même avant les exhumations modernes, ont parfois inspiré par leurs souvenirs l'Italie et la France. Ses poètes ont laissé des types immortels, et, si depuis ni la Grèce ni Rome n'en ont su complètement reproduire la suprême beauté, si un long oubli les a cachés à l'Europe avant les admirations ferventes des érudits au seizième siècle et les belles imitations de Racine, ils ont pu bien longtemps et ils peuvent encore procurer le bienfaisant plaisir de contempler de radieuses

images de la perfection. Mais tout autre a été l'influence exercée par les historiens, les orateurs et les philosophes d'Athènes. Ils n'ont pas seulement contribué au charme et à l'ornement de la vie; c'est à la vie elle-même qu'ils se sont mêlés dans ce qu'elle a de plus actif et de plus intime: à la vie politique, en créant les grandes traditions de l'éloquence; à la vie intellectuelle et morale, en trouvant la matière et les lois de la pensée. Ils ont éclairé le monde entier; ils ont ouvert et, en grande partie, tracé d'avance cette vaste carrière que devaient parcourir les grands prosateurs de tous les siècles; et, en dehors de la littérature, qui pourrait dire quelle part leur revient aujourd'hui dans l'usage perpétuel des vérités qu'ils ont les premiers nettement exprimées? Ils sont les premiers instituteurs de notre bon sens. La vie a quitté pour toujours ces belles formes qui nous sont venues des artistes et des poètes athéniens, ou du moins le souvenir et l'imagination ne les raniment que pour un instant: les prosateurs nous ont envoyé, sous des formes aussi belles

peut-être, la substance éternellement vivante de nos idées.

Si l'on veut apprécier à son origine un mouvement si durable, il faut nécessairement s'adresser à Thucydide. Son livre, un des plus beaux qu'ait jamais inspirés le génie de l'histoire, est le premier chef-d'œuvre de la prose attique et l'unique monument du travail qui prépare l'essor de l'éloquence et de la philosophie. Ni Périclès, ni Socrate n'ont voulu écrire. Pour nous représenter l'éloquence naissante, est-ce assez de quelques plaidoyers d'Andocide et d'Antiphon ? Et, d'un autre côté, qu'est-il resté pour nous de ce superbe effort des sophistes pour se rendre maîtres à la fois de la langue, encore rebelle, et du monde des idées, encore confus ? Le souvenir de la vanité plutôt que du succès de leurs prétentions. Sans Thucydide, nous ne saurions ni ce qu'a pu immédiatement produire cette immense activité dont Athènes était alors le foyer ou le théâtre, ni quels principes l'ont rendue féconde. Il a écrit son histoire de telle façon, qu'il a mérité d'être compté

parmi les maîtres des orateurs athéniens, et qu'elle paraît tout entière animée d'un esprit philosophique. Tout, en effet, dans son œuvre, émane de la raison : la critique à laquelle il en soumet scrupuleusement tous les matériaux, sans céder à aucune influence, ni humaine, ni merveilleuse, et l'idée générale à laquelle il en rapporte l'ensemble. Il conçoit l'histoire, non seulement comme la science exacte des faits, mais comme une science nouvelle qui, s'attachant aux événements, en distingue les combinaisons secrètes, en détermine les lois et reconnaît les effets de l'intelligence dans le dramatique spectacle des luttes et des épreuves de l'humanité. L'histoire, pour lui, c'est le travail de l'intelligence examinant le monde des faits et s'y découvrant elle-même.

Cependant Thucydide n'est pas un philosophe ; il reste historien : c'est dans la suite même de ses récits que se montrent ses idées et l'esprit de son ouvrage. Il n'expose pas un système et ne disserte pas ; on apprend à le connaître en assistant à une série de scènes dra-

matiques, en écoutant des orateurs, en voyant les spectacles les plus émouvants. On s'aperçoit en même temps qu'un art singulièrement sévère, malgré quelque recherche dans certains détails, préside à l'ordonnance générale, à la composition des discours et des tableaux particuliers, enfin au style qui, aussi bien que le reste, est un témoignage des efforts et de la grandeur de l'âge où Thucydide a paru. On peut donc, pour une étude successive des scènes oratoires, des récits, de l'art et du style, arriver naturellement à se rendre compte de ce qu'a fait une des plus fortes intelligences de l'antiquité, en racontant, sous l'émotion d'événements décisifs et terribles, l'époque la plus intéressante, sinon la plus glorieuse, de la société grecque. Cette méthode est la plus simple et la plus sûre; peut-être même est-elle nécessaire pour comprendre les procédés et la nature propre d'un génie qu'éloignent de nous son originalité et son caractère antique. Si Thucydide, par plus d'un côté, se rapproche de l'esprit moderne, nos habitudes ne nous ont nulle-

ment préparés à ses allures ni à sa forme. Il faut donc, pour l'apprécier, une sorte d'initiation qui ne peut venir que de son livre. Or, au début de son livre, il a placé une exposition préliminaire, par laquelle il a voulu y introduire le lecteur. S'il doit lui-même nous servir de guide, c'est évidemment là qu'il nous faut d'abord le suivre. Je craindrai d'autant moins de commencer par présenter une analyse de ce morceau, que, malgré sa courte étendue, il a une valeur considérable, qu'il se détache facilement du reste de l'œuvre, et qu'il est de beaucoup le plus propre à faire ressortir les caractères particuliers de la critique chez Thucydide.

II

PRÉLIMINAIRES DE L'HISTOIRE DE LA GUERRE
DU PÉLOPONÈSE.

« Thucydide d'Athènes a écrit l'histoire de la guerre que se sont faite les Péloponésiens et les Athéniens. Il s'était mis à l'œuvre dès